

FESTIVAL D'AUTOMNE 2023

septembre - décembre

DOSSIER DE PRESSE FAYE DRISCOLL

SERVICE DE PRESSE :

Rémi Fort - r.fort@festival-automne.com
Yoann Doto - y.doto@festival-automne.com
Assistés de Solal Jarreau
01 53 45 17 13

FAYE DRISCOLL

Thank You For Coming : SPACE

Création et interprétation, Faye Driscoll
Conception visuelle, Nick Vaughan, Jake Margolin
Son, Andrew Gilbert, Faye Driscoll
Lumière, Amanda K. Ringger
Conseillers artistiques, Jesse Zaritt, Sacha Yanow
Assistante de répétition, Izzy Miller

Commande de Peak Performances, dans le cadre du Performing Arts Research Lab (PeARL), université d'État de Montclair (New Jersey) ; commande en collaboration avec le Walker Art Center, avec le soutien financier de la Andrew W. Mellon Foundation, du William and Nadine McGuire Commissioning Fund, du Wexner Center for the Arts de l'université d'État de l'Ohio dans le cadre du Wexner Center Residency Award Program ; avec le généreux soutien du Doris Duke Performing Artist Awards Program et de la Jerome Foundation Développé avec le soutien de la Fondation Camargo, du Pillow Lab at Jacob's Pillow et de la Rauschenberg Foundation

Le T2G Théâtre de Gennevilliers, Centre Dramatique National et le Festival d'Automne à Paris présentent ce spectacle en coréalisation

Comment être ensemble ? *Thank You For Coming : SPACE*, créé en 2019, est un rite de passage partagé – une invocation des pouvoirs transformateurs de la présence et de l'absence. L'artiste américaine Faye Driscoll y explore les pouvoirs de la performance pour expérimenter ce qui nous lie les uns aux autres.

SPACE se déploie dans une installation intime, avec des micros suspendus, des cordes et des poulies, où Faye Driscoll apparaît seule au milieu des spectatrices et spectateurs. Bien qu'elle en soit l'unique interprète, *SPACE* n'est en rien un solo : tout au long de la représentation, elle explore différentes façons de se mettre en relation avec le public. L'artiste américaine considère en effet le théâtre comme l'un des derniers espaces sociaux séculiers où la vulnérabilité et la complexité de l'interconnexion humaine sont rendues sensibles. Avec *SPACE*, qui clôt sa trilogie *Thank You for Coming*, elle prolonge les réflexions qui sont au cœur de son travail chorégraphique : quels liens se tissent, le temps d'une représentation, entre regardeurs et regardés ? Comment éprouver ces liens ? Mêlant corps, objet, voix et son en direct, Faye Driscoll envisage *SPACE* comme un requiem pour le corps humain et évoque un monde qui est, comme nous, vivant et toujours changeant.

T2G THÉÂTRE DE GENNEVILLIERS

Du jeu. 30 novembre au sam. 2 décembre

Durée estimée : 1h

CONTACTS PRESSE :

Festival d'Automne

Rémi Fort, Yoann Doto

01 53 45 17 13 | r.fort@festival-automne.com

y.doto@festival-automne.com

T2G Théâtre de Gennevilliers

Philippe Boulet

06 82 28 00 47 | boulet@tgcdn.com

ENTRETIEN

SPACE est la dernière pièce de votre trilogie Thank You For Coming, qui a commencé en 2014 avec Attendance puis Play en 2016. Pour commencer, pourriez-vous revenir sur ce projet ? Aviez-vous décidé, dès le début, que ce serait une trilogie ?

Faye Driscoll : Lorsque j'ai commencé à créer la trilogie *Thank You For Coming*, j'essayais de sortir du modèle du projet. Je voulais considérer mon travail comme un ensemble d'œuvres, réalisées tout au long de la vie. Au début, je n'aimais pas l'idée de faire une « trilogie », parce que c'est une notion qui fait tout de suite référence à de grands récits, dans notre imaginaire culturel, alors j'ai commencé par l'envisager comme une « série ». Mais en fin de compte, le pouvoir du trois l'a emporté ! J'ai choisi le titre « thank you for coming » (merci d'être venu) parce qu'il présuppose, avant même que nous ne commençons la représentation, que vous êtes, en fait, là ! Vous êtes là. Chacune de ces œuvres est une enquête sur la culpabilité et la réalité de notre interdépendance, à la fois catastrophique et ordinaire. Ces pièces ont besoin du public pour exister. Je voulais qu'elles se déploient et se chorégraphient à partir du « troisième espace » - l'espace entre le public et l'interprète.

Votre travail chorégraphique mêle différents registres : le corps, le son, l'écriture, et une forte dimension visuelle - particulièrement dans cette pièce, qui s'apparente à une forme d'environnement ou d'installation, que vous venez comme activer le temps de la performance.

Faye Driscoll : Ce qui me permet de croiser ainsi les formes, c'est l'expérimentation et la collaboration, auxquelles je recour beaucoup. Et, aussi, une bonne dose d'irrévérence : je m'autorise librement à adopter la forme qui va le mieux convenir à l'œuvre que je suis en train de créer. Dans mon travail, j'essaie de créer des mondes entiers. Et, pour faire cela, je m'intéresse à la manière dont les expériences perceptuelles s'unissent à travers nos sens pour créer l'illusion d'un « tout ». Dans mes créations, je tiens compte de tous les sens, de l'espace, du son, de la vue. C'est par nos sens que le monde est construit et c'est aussi par les sens que le monde est reçu. Travailler ainsi, cela m'amène, encore et toujours, à la fragilité et à la puissance du corps.

À la différence des deux précédents volets de votre trilogie, où vous performiez et faisiez performer différents interprètes, dans SPACE, vous êtes seule. Qu'est-ce qui a motivé ce choix ?

Faye Driscoll : Pour *Attendance* et *Play*, les deux premiers volets de la trilogie *Thank You For Coming*, j'avais créé un ensemble, un collectif. Mais lorsque j'ai commencé à créer *SPACE*, j'étais en proie à un deuil très intense : travailler seule était alors la seule option dont je disposais. J'étais déconcertée, désorientée et j'avais aussi une grande sensation de lourdeur, de pesanteur. J'avais vraiment besoin de travailler d'une nouvelle manière. J'ai créé *Space* au rythme d'un corps en deuil, ce qui a ouvert une nouvelle relation au temps, au travail et aux modes d'écoute. Me placer au centre du travail est un processus très intimidant et fragilisant, qui me fait me sentir très vulnérable. Mais en fin de compte, l'œuvre n'est pas vraiment un solo : c'est une pièce pour cent personnes (moi et le public).

Tout au long de la performance, vous faites intervenir, de différentes façons, le public. Vous parlez, à propos de Space, de « rituel ». Quel type d'expérience voulez-vous lui offrir ?

Faye Driscoll : Je m'intéresse à la distance qui nous sépare, à la distance qui fait qu'un autre être humain reste toujours un mystère, même pour ceux qui sont les plus proches de nous. *SPACE* porte précisément sur ce lien complexe entre la présence et l'absence. Il s'agit de rendre palpable le poids de l'absence et de la perte, à travers l'attention, les gestes, les voix de toutes les personnes présentes. La chorégraphie de *SPACE* suppose de performer de tout petits actes d'intimité, de présence. Il y a une part de jeu, il y a aussi de la souffrance, de la monstruosité, de l'humour et une certaine forme de résilience. J'espère que, en nous rapprochant un peu plus de la perte et de la mort, l'expérience de *SPACE* nous permet de repartir avec une sensation accrue de notre vivacité.

Propos recueillis par Yaël Kreplak

BIOGRAPHIE

Faye Driscoll

Faye Driscoll (vit et travaille à New York) s'intéresse à l'excès, l'émotivité et les aspects les plus chaotiques de l'être humain. Son travail chorégraphique se développe dans des expériences de groupe basées sur l'improvisation et la spontanéité. Ses œuvres ont été présentées dans plusieurs institutions aux États-Unis et dans le monde, parmi lesquels le Musée d'art contemporain de Chicago, la Brooklyn Academy of Music, la Biennale de Venise, le Festival de Melbourne et le Festival International des Arts de Belfast. Sa première exposition solo dans un musée, baptisée *Come On In*, a eu lieu en 2020 au Walker Art Center de Minneapolis, et proposait de participer à une déambulation rassemblant six chorégraphies audio-guidées différentes. Driscoll a également été chorégraphe pour des pièces de théâtre et des films, notamment pour la production à Broadway de *Straight White Men* (2018) de Jean Lee, ou encore pour le film *Madeline's Madeline* (2018) de Josephine Decker. Elle est actuellement artiste en résidence au New-York Live Arts.